



Luc 15, 11-32. La parabole du fils prodigue

Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils.¹² Le plus jeune dit à son père : “Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.” Et le père leur partagea ses biens.¹³ Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu’il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.¹⁴ Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin.¹⁵ Il alla s’engager auprès d’un habitant de ce pays, qui l’envoya dans ses champs garder les porcs.¹⁶ Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.¹⁷ Alors il rentra en lui-même et se dit : “Combien d’ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !¹⁸ Je me lèverai, j’irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi.¹⁹ Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils. Traite-moi comme l’un de tes ouvriers.”²⁰ Il se leva et s’en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l’aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.²¹ Le fils lui dit : “Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils.”²² Mais le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez le plus beau vêtement pour l’habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds,²³ allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,²⁴ car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.” Et ils commencèrent à festoyer.²⁵ Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.²⁶ Appelant un des serviteurs, il s’informa de ce qui se passait.²⁷ Celui-ci répondit : “Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu’il a retrouvé ton frère en bonne santé.”²⁸ Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d’entrer. Son père sortit le supplier.²⁹ Mais il répliqua à son père : “Il y a tant d’années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.³⁰ Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !”³¹ Le père répondit : “Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.³² Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !” »

Il était une fois un père qui avait deux fils, l’un sage, l’aîné qui travaillait avec assiduité dans les champs de son père ; et un autre un peu plus fou, le cadet, qui désirait lui, mener sa vie comme il l’entendait loin de la maison familiale. Ces deux fils si différents l’un de l’autre ont cependant comme point commun qu’ils ignorent tous les deux, qu’ils sont inconditionnellement aimés par leur père. Alors qu’ils sont des fils aimés par leur père, ils considèrent eux, leur père comme le patron de la petite entreprise familiale, au même titre que les nombreux serviteurs de la maison. Voilà comment on pourrait résumer assez facilement la parabole dite du « fils prodigue » ou des « deux fils ».

Car l’un des véritables enjeux de cette parabole est bel et bien notre difficulté, notre incapacité de nous reconnaître Enfant de Dieu. Dieu nous a d’abord envoyé des prophètes pour nous dire son amour : « *La femme oublie-t-elle son nourrisson, oublie-t-elle de montrer sa tendresse à l’enfant de sa chair ? Même si celles-là oublient, moi, je ne t’oublierai pas !* » (Esaïe 49, 15). Ou encore « *Ne crains rien, car je t’ai racheté, je t’ai appelé par ton nom : tu es à moi. Car je suis l’Éternel ton Dieu, ton sauveur. Parce que tu as du prix à mes yeux et que je t’aime, ne crains rien, car je suis avec toi.* » (Esaïe 43, 1-5).

Puis comme cela ne suffisait pas, Dieu nous a donné son propre fils, pour nous montrer à quel point Il nous aime : « *Dieu a tellement aimé le monde, qu’il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu’il ait la vie éternelle.* » (Jean 3, 16).

En Jésus-Christ, Dieu est venu vers nous, pour nous dire combien Il nous aime, à l'image de l'Amour, de la tendresse d'un Père, d'une mère pour ses fils et ses filles que nous sommes tous et toutes.

Mais malgré tout cela, nous continuons bien souvent, à l'image des deux fils de notre parabole, d'ignorer que Dieu nous aime. Voici quelques phrases d'une confession du péché qui vont dans ce sens : « Seigneur, ta joie éclate dans la création et nous ne la voyons pas. [...] Tu nous parles, et nous ne répondons pas. Tu nous aimes et nous n'en faisons pas une fête. Tu nous sauves et nous n'en tenons pas compte ». ¹

Mais pourquoi nous est-il si difficile de nous reconnaître Enfant de Dieu ? Alors que nous sommes prêts à beaucoup de sacrifices, d'efforts pour rechercher l'amour, tant dans sa famille, dans son couple, mais aussi dans ses relations professionnelles, amicales ; pourquoi avons-nous tant de mal à reconnaître que Dieu nous aime ? Pourquoi avons-nous tant de difficulté à nous reconnaître Enfant de Dieu ?

Notre parabole des « deux fils » peut peut-être, nous aider à mieux comprendre pourquoi nous sommes souvent « hermétiques » à l'Amour de Dieu ; un peu comme si Dieu nous déclarait sa flamme, mais dans une langue étrangère dont nous ne connaissons pas encore les rudiments nécessaires pour bien tout comprendre.

Chacun des deux fils représentent, symbolisent les deux principales raisons qui nous empêchent généralement de nous reconnaître comme Enfant de Dieu.

1. Le fils cadet dont la culpabilité lui fait croire qu'il n'y a pas de pardon possible

Je vous propose de nous intéresser d'abord au fils cadet, celui qui est généralement qualifié de fils prodigue. Après avoir fait l'expérience de la pauvreté, de la souffrance tant physique que psychique, ce dernier reconnaît qu'il n'a pas bien agi envers son père. Il décide donc de retourner chez son père pour lui demander de le prendre comme l'un de ses serviteurs après lui avoir avoué par deux fois sa faute, son péché. *« Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes employés. »* (v 18-19 et 21)

Ainsi lorsque le fils cadet décide de revenir chez son père, ce dernier n'a pas confiance dans la capacité de son père de lui pardonner sa faute ; de la même façon, qu'il n'arrive pas non plus à se pardonner lui-même. Accablé par sa faute, par sa culpabilité, le fils cadet est incapable de voir son père autrement qu'avec son propre regard. Comment son père pourrait-il lui pardonner sa mauvaise conduite alors qu'il ne se trouve aucune excuse pour avoir agi de la sorte ? En effet, comment est-il possible d'accueillir pleinement dans notre vie le pardon de Dieu, si nous-mêmes, nous sommes pris dans les filets de la culpabilité ?

Pour recevoir le pardon de Dieu il faut à la fois, reconnaître que nous sommes aimés de Dieu, mais aussi être capable de nous aimer nous-mêmes suffisamment, pour nous reconnaître dignes de recevoir ce pardon. Jésus ne nous recommande-t-il pas : *« d'Aimer Dieu, mais aussi d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. »* ?

¹ D'après P. Griolet « Tu viens nous rassembler » 1976 ; Recueil de textes liturgiques de Centre-Alpes-Rhône (1985).

(Marc 12, 29-31). Ainsi une trop grande culpabilité, une incapacité à nous pardonner nous-mêmes des fautes que nous qualifions parfois trop vite d'impardonnables, nous empêchent de nous reconnaître enfant de Dieu.

2. le fils aîné pour qui l'amour se mérite toujours

Si parfois on aimerait dire au fils cadet : « Mais voyons, tu n'es pas si mauvais que ça ; ce n'est pas si grave après tout », histoire de l'aider à reprendre confiance en lui ; le fils aîné n'a besoin, par contre de personne pour savoir qu'il est irréprochable. C'est d'ailleurs ce qu'il va dire à son père au verset 29 : « *Voici il y a tant d'années que je te sers, jamais je n'ai désobéi à tes ordres, et à moi jamais tu n'as donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis.* »

On ne peut rien lui reprocher. Il a toujours tout fait, d'une façon irréprochable. Il est presque parfait, digne par ses propres actes d'être enfant de Dieu. Pour lui, l'amour de Dieu, le salut, se méritent par une vie exemplaire. Ce à quoi il s'est appliqué, jour après jour, pendant de nombreuses années.

Le fils aîné est lui incapable, d'aimer son prochain, son frère ; mais aussi d'aimer son Père, Dieu. Pour les fils aînés que nous sommes parfois, rien n'est jamais gratuit. Tout se mérite, s'acquière au prix d'un certain nombre d'efforts. Pour ces fils aînés, Dieu ressemble à un juge incorruptible qui applique la loi et rien que la loi. Ainsi le père lui doit un chevreau en raison, en compensation, de ses bons états de service.

3. Le véritable amour est inépuisable et inconditionnel

De même, le fils aîné est incapable d'aimer son frère qui fait l'objet de la sollicitude de leur père. D'ailleurs lorsque le fils aîné parle à son père du fils cadet, il dit : « *ton fils qui a dévoré ton bien avec des prostituées* » (v 30) au lieu de dire « mon frère ».

Le fils aîné n'arrive pas à comprendre son père qui se réjouit du retour de son plus jeune fils, à l'image des ouvriers de la première heure qui ne comprennent pas eux, la générosité du maître de la vigne en faveur des ouvriers de la onzième heure.

Tout comme, il ne comprend pas non plus qu'il soit possible de partager l'amour entre plusieurs enfants. L'amour des parents reste entier pour chacun de leurs enfants. Ce n'est pas parce que l'autre reçoit que moi je vais recevoir moins d'amour. Ce qui est donné à l'autre n'est pas pris sur ma propre existence, mais sur le don de l'amour qui surabonde dans le moment même où il se partage. Le véritable amour est inépuisable, à plus forte raison celui de Dieu.

Deux fils très différents l'un de l'autre et qui ont cependant comme point commun, qu'ils ignorent tous les deux, qu'ils sont inconditionnellement aimés par leur père. Chacun à leur manière se comporte vis-à-vis de leur père comme des serviteurs et non comme des fils, des héritiers du royaume des cieux.

Le père va donc être obligé de rappeler à ses deux fils, qu'ils sont bel et bien des fils et non des serviteurs, objet de son amour inconditionnel de Père.

4. Les différentes façons du Père d'exprimer son Amour

Cette réaffirmation qu'ils sont et qu'ils resteront toujours des fils pour leur Père, quoi qu'ils fassent, quel que soit leur âge ; va se faire en paroles mais aussi en actes. Ainsi le père, va d'abord sortir à la rencontre de ses deux fils. Lui le père respecté de tous, à qui tous les honneurs sont dus, c'est pourtant lui qui fait le premier pas vers ses deux fils. Puis par l'intermédiaire de ses serviteurs, il va donner à ses fils les attributs qui leur signifient, mais aussi aux autres, qu'ils sont fils et non serviteur.

Le fils cadet va ainsi recevoir la belle robe signe de la fête de la richesse, puis la bague signe de l'autorité car elle servait généralement de sceau, et enfin les sandales, signe qu'il est un homme libre par apposition aux esclaves qui marchaient nu-pieds.

Quant au fils aîné, tous les biens de son père sont à lui (v 31) puisque son frère cadet a déjà pris sa part d'héritage. Faut-il encore qu'il se considère comme un fils et non comme un serviteur pour oser prendre tout simplement un chevreau pour faire la fête avec ses amis ; au lieu attendre que son père lui donne une récompense pour sa « bonne conduite ».

Ainsi leur dignité de fils de Dieu n'est pas le fruit de leur effort, d'une vie exemplaire, ou encore de leur mea culpa, mais bel et bien d'un véritable Don du Père, de Dieu.

C'est d'ailleurs à partir de cet amour inconditionnel de Dieu pour chacun d'entre nous, que l'apôtre Paul va bâtir, nourrir toute sa réflexion théologique. L'amour de Dieu reconnu comme un véritable Don, va être le thème central de toutes les épîtres de Paul, comme par exemple l'épître aux Ephésiens au chapitre 2 verset 8 : *« C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. »*

Aussi bizarre que cela soit, il semble que nous avons régulièrement tendance à oublier que Dieu nous aime comme un Père. De même, il semble que nous serions aussi plus enclins à nous reconnaître serviteurs de Dieu que fils et filles de Dieu.

Peut-être cela est-il dû au fait que nous sommes tous à la fois, des assoiffés d'amour à la recherche du véritable Amour, mais aussi souvent des blessés de l'amour humain ? D'où notre difficulté à reconnaître, à recevoir tout simplement l'Amour que Dieu nous offre jour après jour. Nous avons donc besoin qu'on nous rappelle régulièrement que nous sommes Enfants de Dieu.

Ce fut là, la grande vocation de Martin Luther de rappeler, de faire redécouvrir à l'Eglise occidentale du 16^{ème} siècle, l'amour de Dieu le Père. C'est certainement aussi la vocation de notre parabole des « deux fils » de nous rappeler aujourd'hui que nous sommes tous Enfants de Dieu. Amen.

Marie Vialard